

# Karl Marx : une philosophie de combat

Il y a eu un Marx savant, analyste implacable de l'exploitation capitaliste. Et un Marx philosophe, paradoxalement plus proche d'Héraclite que de Hegel, dont il s'est pourtant servi. Le philosophe Marcel Conche en fait un portrait distancié. Article extrait du hors-série de « l'Obs » sur les grands philosophes, actuellement en kiosques.

Par Marcel Conche

Publié le 05 mai 2019 à 00h29

A la question « *Que retenez-vous aujourd'hui du marxisme ?* », j'ai répondu il y a quelques années que si l'on entend par marxisme l'ensemble des idées du seul Karl Marx, j'en retiens un domaine, celui de l'économie politique. La répartition inégale et injuste des biens matériels est un fait qu'il faut expliquer, et il l'a expliqué. Est-ce à dire que je suis marxiste ? Non. Pas plus que je ne suis newtonien pour admettre la loi de la gravitation universelle. « *Je ne suis pas marxiste* », disait Marx lui-même, voulant signifier qu'il n'avait pas plus à se dire marxiste que Newton à se dire newtonien. C'est qu'il s'agit de science, laquelle est impersonnelle : c'est l'espace qui est euclidien, ce n'est pas le géomètre.

Laissant de côté l'analyse de l'exploitation capitaliste qui aurait seulement besoin d'être actualisée aujourd'hui, et donc, laissant de côté le Marx savant, je me tourne vers le Marx philosophe. Mais l'est-il vraiment ? « *Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de diverses manières ; ce qui importe, c'est de le transformer* », dit la XI<sup>e</sup> « Thèse sur Feuerbach ». Qu'il faille transformer le monde, voyant l'injustice et la souffrance qui y règnent, soit ! Mais depuis quand est-ce là le rôle du philosophe ?

La philosophie se définit comme recherche de la vérité – non au sujet de ceci ou cela, mais de la réalité dans son ensemble : qu'en est-il du tout de la réalité ? Le philosophe a la passion de la vérité *en ce sens-là*. Est-ce la passion de Marx ? Nullement – car il ne peut oublier les hommes. La passion de Marx est la passion morale. Voici ce qu'écrivait Hans Jonas : « *Il est impossible d'imaginer Lénine, Trotski, Rosa Luxemburg sans un suprême degré de passion – la passion du bien qui était l'objet de leur vision : c'étaient des natures morales.* » Cela vaut tout autant pour Marx.

En vue du bien, il faut « *révolutionner le monde existant* ». Pour cela, il faut d'abord connaître ce monde. De là la science du « Capital » – science comparable, dit Marx, non à la physique, mais à la biologie. Pourtant, la méthode ne saurait être une méthode expérimentale, à la Claude Bernard. Il faut une méthode qui permette de penser un *monde*, c'est-à-dire une totalité.

C'est exactement ce que permet la méthode dialectique de Hegel. Il suffit de la dépouiller de sa gangue *mystique*, d'en dégager le *fond rationnel*. Althusser a tort lorsqu'il veut caractériser la spécificité de la dialectique marxiste à l'aide de concepts empruntés à la psychanalyse, où ils désignent des mécanismes d'élaboration du rêve. Mais il a raison lorsqu'il dit que la dialectique à l'œuvre chez Marx « *ne retient pour essentiel aucun des concepts hégéliens, ni la négativité, ni la négation, ni la scission, ni la négation de la négation, ni l'aliénation, ni le dépassement* ».

Certes, la contradiction est pour Marx la « *source de toute dialectique* » ; mais par *contradiction* il faut entendre ici simplement l'unité des contraires, et, dans « le Capital », Marx pense en termes d'unité des contraires : non en hégélien, mais en héracliteen. Marx nous a délivrés de Hegel : sans lui, Nietzsche, Bergson, auraient-ils été possibles ?

## **Le temps n'est pas dépassable**

Que signifie revenir de Hegel à Héraclite, de l'idéalisme spéculatif au naturalisme ? Cela signifie cesser de se servir de la dialectique pour escamoter le temps. Car le temps n'est pas *dépassable* ; *on ne l'escamote pas*. Le mouvement de la pensée ne doit pas être absolutisé, comme chez Hegel, où il devient le « *démiurge de la réalité* » : il n'est, dans sa vérité, que la « *réflexion du mouvement réel* ». Par mouvement *réel* il faut entendre : mouvement qui implique le temps – un temps historique.

Chez Hegel, le mouvement réel n'arrive, dans l'« Encyclopédie », qu'avec le moment de l'« *histoire universelle* ». Ainsi, le mouvement réel n'est pas essentiel à la dialectique. C'est seulement dans l'histoire universelle que la dialectique fait un petit bout de chemin avec le mouvement réel. Mais l'histoire universelle, n'étant qu'un *moment*, est *dépassée*. Là est la différence radicale avec Marx : chez Hegel, l'histoire est justifiée et dépassée ; chez Marx, il n'y a pas de dépassement de l'histoire. Cela veut dire qu'il n'y a pas un « *sens de l'histoire* » déjà arrêté dans l'Idée éternelle.

Chez Hegel, le mouvement est dépassé, car la cause du mouvement est, comme chez Aristote, l'Idée éternelle. Chez Marx, il n'y a pas d'autres causes que les contradictions inhérentes aux formes existantes, et le mouvement n'est pas dépassé. Comme le mouvement est lié à la contradiction, cela veut dire que celle-ci n'est pas dépassable. Toutes les contradictions particulières sont dépassables, mais la contradiction *comme telle* ne l'est pas. Comme chez Héraclite, où le devenir n'est pas dépassé, il y a toujours eu et il y aura toujours du mouvement, et rien d'autre : perpétuelle apparition et disparition des formes. On en reste à la dialectique des choses finies : *il n'y a que des finis* – et c'est là l'essence du matérialisme, selon Hegel.

## **Tout est voué à disparaître**

La dialectique signifie, chez Marx, l'auto-suppression de ce qui est. Il n'y a dès lors rien d'absolu, rien qui ne soit bâti sur l'instabilité et ne soit voué à disparaître. En particulier, le mode de production capitaliste ne saurait être considéré, à l'exemple de Ricardo, comme un absolu. La loi de la baisse tendancielle du taux de profit le montre, créant sa propre limite. Cette limitation témoigne « *du caractère limité et*

*purement historique, transitoire, du système de production capitaliste* », affirme Marx dans « le Capital ». Le mode de production capitaliste se supprime lui-même, crée lui-même les conditions d'un mode de production « *supérieur* ». Le remplacement d'un certain mode de production par un autre, tel est le sens prochain de l'histoire que nous vivons.

Mais il n'y a pas d'autre sens que des sens prochains. L'histoire n'est pas finalisée, elle n'a pas de sens général défini d'avance, car aucune déduction ne peut se substituer à l'histoire réelle. La dialectique va de l'abstrait au concret, mais le concret est le « *véritable point de départ* » : elle ne saurait donc avoir affaire au concret qui *sera* mais *n'est pas* encore. Elle nous donne l'intelligence de l'histoire dans sa nécessité, mais de l'histoire réelle, effectuée, non de l'histoire qui n'est pas encore réelle. Elle ne permet aucunement l'anticipation. Anticiper serait encore une façon d'escamoter le temps. Or la dialectique n'a de sens que comme réflexion du mouvement réel, lequel suppose l'absolue réalité du temps.

Rien de tout cela qui ne me semble juste. Faut-il me dire matérialiste ? Je ne m'y sens pas tenu. Car je philosophe à partir de ce qui se montre, s'offre à moi. Or ce qui s'offre à moi est la nature, non la matière. La nature est une donnée, non un concept ; la matière est un concept, non une donnée. La nature est là tel un tout infini. Cela est clair pour ceux qui, à l'exemple de Pascal ou de Spinoza, savent revenir, en deçà des évidences communes, à une évidence première, plus immédiate. Et le naturalisme spontané se confirme par la réflexion. *Il ne peut pas n'y avoir que des finis* (des étants finis). Le fini présuppose l'infini... mais je ne puis m'engager ici dans la querelle de l'infini actuel.

**A lire aussi :** [Le retour de Marx \(entretien avec Eric Hobsbawn\)](#)

Ce qui me laisse réservé et distant à l'égard du matérialisme est encore ceci. Le matérialisme marxiste est une philosophie *réactive* et une philosophie de combat. Par là même, il reste dans la dépendance de ce à quoi il s'oppose. Marx, philosophe, dépense beaucoup d'énergie à critiquer les autres – les Hegel, Feuerbach, Bruno Bauer, Max Stirner, etc. Que ne revient-il aux choses mêmes plutôt que d'en rester aux livres ? C'est ce qu'il fait en économie, où il s'agit, il est vrai, de science, non d'*interprétation*.

Par sa dépendance à l'égard du passé et de son ennemi, l'idéalisme, le matérialisme de Marx est une philosophie qui regarde en arrière. Quelle philosophie pour demain ? Parce que la nature est cela seul qui s'offre à tous les hommes, ce sera une philosophie de la nature. Marx l'a rendue possible en nous délivrant de Hegel, chez qui la philosophie « de la nature » n'existe que dans le titre.

**Marcel Conche**, philosophe, est professeur émérite de l'université Paris-I Panthéon-Sorbonne. Il a notamment publié « *Montaigne ou la conscience heureuse* » (Seghers, 1964, rééd. PUF, 2015). Dernier ouvrage paru : « *Nouvelles pensées de métaphysique et de morale* » (Encre Marine, 2017).

**Cet article est issu de « Comprendre les grands philosophes », hors-série de « l'Obs » paru le 4 avril 2019.**